

Dans un monde idéal, il n'y a pas de génocide.

“Si cette guerre nous a appris quelque chose, c’est que “Plus jamais ça” est une marque déposée, utilisable seulement sous certaines conditions, et que toute violation de cette propriété intellectuelle sera sévèrement punie.” (Guerre à Gaza – Joe Sacco)

Put Your Soul on Your Hand and Walk, film franco irano palestinien, sorti en 2025 et réalisé par la réalisatrice iranienne Sepideh Farsi en collaboration avec la photographe gazaoui Fatima Hassouna, fera l’objet de notre rubrique du jour. Analysons comment ce documentaire permet de plonger le spectateur dans une vision du monde annihilé.

Sortie durant l’année 2025, le sujet dont traite ce film n’est pas figé dans le temps. Les génocides ne sont pas nouveaux, et resteront à jamais dévastateurs. Retraçant le quotidien de Fatima Hassouna, dit Fatem, nous embarquons à ses côtés dans un monde apocalyptique, bien différent du nôtre, et pourtant non lointain. Sepideh nous filme sa correspondance vidéo d’avril 2024 à avril 2025 avec la jeune femme Gazaoui, qui vit sous le siège militaire imposé par Israël. Entre bombardements, effondrements, et misère, on assiste à l’une des plus grosses abominations de ce monde : l’inhumanité de l’être humain.

Des images filmées au téléphone, rendent l’immersion dans cette réalité brutale atrocement intime, comme si nous étions conviés à vivre ces moments avec l’habitante. La réalisatrice met en parallèle également les plans de la réalité, avec la parole des médias permettant ainsi de constater toute la différence entre les discours et la souffrance vécue en temps réel. Les appels téléphoniques sont difficiles, une connexion instable, énormément de coupures nous ramènent à la raison, nous empêchant de nous questionner sur la fiction de l’oeuvre. Il s’agit bien de l’effroyable quotidien de personnes réelles. Les plans sont impactants, et pour certains traumatisants. L’absence de musique extradiégétique rajoutée au montage pour dédramatiser ce que l’on voit car l’objectif est à l’inverse de nous faire comprendre que ce qui se passe devant nos yeux, se déroule actuellement dans le monde.

Le spectateur est directement touché, pouvant s’identifier à Sepideh comme impuissant face à ce que traverse ces personnes. La vie normale continue, tandis qu’à Gaza la normalité a cessé depuis le moment où les êtres humains ont été privés de leurs droits et forcés à vivre dans de telles conditions. Vivre ou plutôt exister, c’est ce que nous rappelle Fatem durant le documentaire. Ayant décidé de vivre sa vie en dépit de tout ce qui pourrait la motiver au contraire, elle essaie tant bien que mal de garder le sourire, et de continuer la photographie. Clichés qui serviront à faire parler, à partager ce qui est censuré par le régime de Benjamin Netanyahu. D’invisibiliser, la réalité que vivent les Gazaouis. Au début moroses et effrayantes, les photos se tournent petit à petit vers l’espoir, voulant garder un rayon de lumière à travers toute cette obscurité.

La lueur, pour le spectateur, c’est le sourire constant de Fatem. Un sourire qui brise le coeur et qui nous pousse à la réflexion. Comment fait-elle ? À sa place, nous ne tiendrions même pas une semaine. Sa bravoure et son humanité, sont deux choses qui ne sont pas facilement explicables. Alors qu’elle aurait pu choisir la facilité, elle se bat de toutes ses forces pour continuer le partage de son message : secours, espoir, mémoire.

Parlant d'identification un peu plus tôt, il est important de notifier que le quotidien de Sepideh était bien différent de celui de la photographe. Les images et les discussions contrastant cela, transmettait un sentiment de malaise, d'injustice. Pourquoi la vie est-elle plus simple d'un des côtés du téléphone? Qu'a fait l'autre personne pour mériter cela ? Pour naître à cet endroit ? Aussi perturbant que cela puisse être, ce n'est qu'un reflet du monde. Il y aura toujours un endroit où il fera mieux vivre qu'un autre, et ce ne sera jamais juste. Cependant, il faut continuer à garder espoir, continuer à se battre et à vivre notre vie, sans pour autant oublier toutes ces autres personnes.

Ce film, dont nous avons traité aujourd'hui, nous montre que notre impact sur le monde peut avoir de fortes répercussions, et même s'il n'est que minime, il sera là. Peu importe notre influence, notre popularité, il ne faut pas rester muet. Il faut se battre pour nos semblables. Ici et là-bas, ne perdons pas notre humanité car nous sommes la cause de notre propre perte.

Un hommage nécessaire est à faire à toutes les victimes de ce génocide, car c'est ce qu'il est, l'extermination d'un peuple. Une mention à Fatima Hassouna qui alors qu'elle aurait pu assister à la diffusion du film au Festival de Cannes 2025, a été sauvagement assassinée par l'Etat Israélien. Des morts que nous n'oublierons pas, des femmes, enfants, et hommes qui ne cesseront d'exister dans notre mémoire. Un bravo à la cinéaste Sepideh Farsi, qui à présent vivant le deuil d'une amie, a eu la force et le courage de mener à bien son projet, leur projet à bout. Celui de partager l'un des génocides que subit cette planète.